

THÉÂTRE - « Carlotta » de Gilles Souleyman Laubert incarnée par Dominique Favre-Bulle

# Soliloque avec un chien

Alière, elle lit son rôle avec une grande dignité. De taille moyenne, brune de peau, une petite coupe de cheveux poivre et sel, lunettes en écaille et droite comme un « i », elle monte les quelques marches qui mènent à la scène. Dominique Favre-Bulle a quitté, le temps d'un soir, les planches du théâtre Monnot, où elle incarne la « femme mûre » dans la pièce « L'Une

et l'Autre en Octobre » de Thérèse Basbous, mise en scène par Georges Hachem, pour se glisser dans la peau de « Carlotta », ex-artiste moscovite, personnage imaginé par Gilles Souleyman Laubert. Une soirée, à la crypte de l'USJ, placée sous le patronage de l'ambassade de Suisse avec le concours du théâtre Monnot et le soutien de Pro Helvetia.

C'est donc à Moscou que la scène se déroule. Carlotta, ex-artiste du Peuple, a connu son heure de gloire. Elle avait une habilleuse qui l'aidait à son entrée puis à sa sortie de scène. La chute du mur l'a reconvenue en artiste de variétés ; elle doit quelquefois revêtir le frac de Carlotta, ce qui ne suffira pas à freiner sa déchéance.

Sur fond de Glasnost et de Perestroïka, elle nous raconte son destin, un destin de femme en prise avec l'histoire de sa vie et de son temps : elle nous parle avec une intensité implacable, mais aussi avec une tendresse bouleversante : elle dit ses rêves, ses combats, ses déceptions, ses bonheurs... Ce petit bouc de femme marginalisée et rejetée par la société s'acharne pourtant à vivre avec l'énergie et la beauté du désespoir.

Un chant d'amour et de solitude adressé à une chienne avec les mots très personnels de Gilles Laubert.

En voici un extrait, écrit par l'auteur sans ponctuations pour donner à l'artiste la liberté de jouer avec les modulations et la voix pour obtenir les effets dramatiques voulus. « Oui ma petite Lioubov mon tout à moi je le sais que tu voudrais venir avec moi mais tu ne peux pas

ce directeur oh je ne l'aime pas celui-là avec ses grands airs ses façons évaporées mine de rien toujours à vous surveiller ce directeur il n'est pas comme l'ancien nous respectait celui-là le nouveau il ne veut pas que tu paraisses en scène tu le sais ma Liouba à moi il faudra te tenir bien sage je ne serai pas longue trois tours tours Carlotta Carlotta et je te passe passe petits drapeaux rouge autant de tours qu'ils en voudront j'en aurai vite fini une chance encore que je puisse donner dans la prestation si je n'avais eu que le théâtre je me demande bien où nous serions maintenant hein ma Lioubov mais bon prestation où théâtre de répertoire la scène c'est la scène dans deux minutes je suis revenue ma Lioubov tu n'abierais pas dis ? »

La pièce Carlotta est tirée d'une trilogie formée de soliloques, mettant en jeu trois personnages de femmes, et réunie sous le titre « Elles parlent aux animaux ».

Les héroïnes de ces histoires – une ancienne star de théâtre (notre Carlotta), une ouvrière d'usine, une costumière d'opéra – ont en commun de s'adresser à un partenaire du monde animal : successivement une petite chienne, un poisson rouge et un

oiseau des îles. Deux des textes sont en relation étroite avec l'univers du théâtre, le troisième s'ouvrant sur le monde du travail. Des histoires à la fois banales et exemplaires.

Maya GHANDOUR HERT

Dominique Favre-Bulle donnant lecture du texte de Gilles Laubert.



Le public de la crypte face à « Carlotta », à ses déceptions et à ses malheurs.

CORRESPONDANCE - « Elizabeth : the Golden Age »

# Haute couture à la cour d'Angleterre

WASHINGTON, d'Irène MOSALLI

L'habit ne fait pas le moine, mais il fait actuellement la gloire d'une œuvre cinématographique dont on applaudit aujourd'hui une double vedette : Cate Blanchett et sa mirobolante garde-robe. La première incarne la Reine Vierge et la seconde magnifie l'opulence de son temps. Il s'agit du film Elizabeth : the Golden Age, qui est la suite de celui intitulé Elizabeth (1998), tous deux mis en scène par Shekhar Kapur. Ce deuxième volet débute en 1585, au moment où Elizabeth règne sur l'Angleterre depuis 27 ans. En principe, la souveraine devrait être âgée de 32 ans. Cate Blanchett, qui porte le film à bout de bras, lui donne d'emblée l'allure d'une femme beaucoup plus jeune. Et amoureuse. Le scénario, écrit par William Nicholson et Michael Hirst (ce dernier était aussi l'auteur du premier scénario), s'attarde principalement aux tourments intérieurs d'une femme qui, en raison des pouvoirs dont elle dispose, ne peut se laisser guider par ses sentiments. Or, toute reine puissante qu'elle soit, elle succombe au charme de Walter Raleigh, un navigateur qui revient tout juste du Nouveau Monde après avoir nommé à son territoire « Virginie » en l'honneur de la souveraine.

Cette fois, la production est encore plus flamboyante, surtout côté costumes signés Alexandra Byrne, qui avait été nommée pour les Oscars lors du premier Elizabeth. Elle explique qu'elle a suivi l'esprit du metteur en scène qui, dans cette fresque,

avait l'immortalité en tête. Et on se souviendra pendant très longtemps de l'exceptionnelle performance de Cate Blanchett qui donne à son Elizabeth toute la fougue, l'impétuosité, la mesure que le personnage requiert. Performance qu'accentuent ses atours qui occupent, si l'on peut dire, le devant de la scène.

À l'image de ses aspirations

Dans ce contexte, elle apparaît, dès le début du film, habillée des formes et des couleurs de la grandeur et de la domination. Les taffetas pourpres, les damassés jaunes lumineux, les blancs nacrés, les coupes flatteuses, les collerettes taillées dans de l'organdi et de la dentelle, les perles en cascades ou en boucles savantes seraient, en quelque sorte, la vitrine des aspirations de puissance et des désirs sous-jacents. Et quand la souveraine s'en va en guerre contre l'Armada, elle est éblouissante dans son armure dont le métal a pu être harmonisé avec son opulente cape blanche et or. C'est la haute couture à la cour d'Angleterre.

Dans une interview, le metteur en scène dit qu'il croit en la fantaisie, de même qu'à l'inspiration mythique et iconique, surtout si elle porte des potentiels « cinématiques ». Ce qui a été le cas pour lui dans ce film. Sous sa direction, la reine Elizabeth I est passée de l'ingénue royale à la diva confrontant l'Armada et la reine Mary d'Écosse. Des palais à l'opération décapitation, en passant par une bataille navale et des escapades amoureuses, elle promène ses traînes, ses aigrettes, ses

dentelles, ses bijoux et les cliquetis de son élégante armure dans un ravissement pour l'œil. Et l'histoire, dont on reproche à Shekhar Kapur de ne pas l'avoir traitée avec rigueur ? Il répond qu'il l'approche comme fruit du destin. En somme, selon le sociologue Gurwitsch, pour qui, « la réalité historique n'est donc que la part prométhéenne de la réalité sociale ». Quant à la part de légende, « elle est là de toute façon, dit encore le metteur en scène, pourquoi ne pas l'utiliser ». Ce qu'il a notamment fait dans cette scène, dont il sait pertinemment qu'elle relève de la fantaisie : Sir Walter Raleigh se présentant à la reine en jetant sur son passage sa cape dans une flaque d'eau, et elle en tombe amoureuse.



La fougue va de pair avec l'élégance guerrière.



Ampleur de la jupe et de ses visées sur le monde.



Aigrette, dentelle, tissu damassé pour un trône majestueux.



La souveraine (Cate Blanchett), la tête droite dans ses visions de grandeur et ses collerettes.

EXPOSITION

À PARTIR DE DEMAIN ET JUSQU'AU 12 NOVEMBRE À LA GALERIE ARTHUR MATOSSIAN (UNIVERSITÉ HAÏGAZIAN)

# Zohrab : « L'homme est au centre de mon travail »

Une soixantaine de toiles sont affichées à partir de demain et jusqu'au 12 novembre à la galerie Matossian de l'Université Haigazian. Pastels, aquarelles et huiles, ces œuvres inédites, lumineuses et gaies, abordant le thème de l'arc-en-ciel, retracent le parcours coloré et en évolution de l'artiste Zohrab.



L'artiste Zohrab devant une de ses toiles.

Depuis ses premières peintures réalisées à l'âge de cinq ans sur les murs de sa maison d'Alep jusqu'à nos jours, Zohrab a ponctué son travail de tâches de lumière et d'éclats de couleurs. Son travail est un long cheminement où, en artisan assidu, il mélange, étale et filtre les teintes pour mieux faire jaillir la clarté. Car c'est bien de clarté dont il s'agit. De celle qui reflète l'expression de l'âme. La sienne. Son univers onirique, d'apparence imaginaire, mais qu'il dit réel, est peuplé d'êtres humains. « L'homme est au centre de mon travail », avoue l'artiste. Uniques ou multiples, en couple ou en famille, ces êtres sont le moteur du monde. « Je veux simplement exprimer l'espoir et le désir de vivre, et non les noirceurs. »

Si les premières œuvres semblent subir l'in-

fluence du cubisme, Zohrab se défend d'appartenir à une école quelconque. « Mon travail est libre et débridé, et je ne revendique aucune influence », dit l'artiste. Sur ses toiles, les êtres se mêlent aux fleurs et aux oiseaux dans un camaïeu de rouges, de verts, de jaunes et de bleus, comme dans une noce festive, « j'essaye d'envoyer à travers mon travail un message de paix », ajoute l'artiste. Parfois les couleurs semblent se déteindre parce qu'elles tentent de toucher au point infini. Éternel renouveau. Éternel arc-en-ciel.

Pour l'artiste, une œuvre n'est jamais achevée. Elle porte en elle constamment les fruits d'un autre travail.

Colette KHALAF



Dans cet univers d'apparence onirique, l'être est au centre de l'œuvre de l'artiste.



Photos Michel Soyegh

# Dernière sélection du prix Renaudot

Le jury Renaudot a publié la dernière sélection pour son prix, qui doit être attribué le 5 novembre.

Gilles Leroy : *Alabama Song* (Mercure de France)  
Christophe Ono-dit-Biot : *Birmane* (Plon).

ROMANS

Christophe Donner : *Un roi sans lendemain* (Grasset)  
Stéphanie Janicot : *Le privilège des rêveurs* (Albin Michel)  
Vénus Khoury-Ghata : *Sept pierres pour la femme adultère* (Mercure de France)

ESSAIS

Thomas Clerc : *Paris musée du XXIe siècle* (Gallimard)  
Olivier Germain-Thomas : *Le Bénarès-Kyoto* (Le Rocher)  
Simone Veil : *Une vie* (Stock).

# RÉTROSPECTIVE

JUSQU'AU 29 FÉVRIER, À PARIS

# Les sculptures de Henry Moore au musée Bourdelle

Présentant une soixantaine de sculptures des années 1950 à 1980, cette exposition est la première organisée à Paris depuis celle présentée dans les jardins de Bagatelle en 1993. Elle s'attache à présenter les rapports qu'Henry Moore entretenait avec les mythes antiques et l'art grec, en écho à ceux entretenus par Antoine Bourdelle, dont le musée accueille cette exposition. Pour la première fois réunis, une cinquantaine de dessins et 17 lithographies exécutés par Moore pour illustrer deux ouvrages (*The Rescue*, poème inspiré de *L'Odyssée* d'Homère, et *Prométhée* de Goethe) seront présentés. Le public pourra notamment admirer trois importantes sculptures en bronze, parmi lesquelles *Draped Reclining Figure* où Moore exprime tout son intérêt pour la re-

présentation idéalisée du corps humain. Cette magnifique exposition mettant à l'honneur ce grand sculpteur britannique est organisée en étroite collaboration avec la Fondation Henry Moore.



Une représentation idéalisée du corps humain.

# SUR TV5MONDE, POUR LES TOUT PETITS, LES JEUNES ET CEUX QUI LE SONT RESTÉS

**Du lundi au vendredi de 16h00 à 17h00**  
**PRINCESSE DU NIL**  
Dessin animé  
Découvrez les mystères fascinants de l'Égypte ancienne sous le règne de Ramsès II avec la Princesse du Nil. Elle vous emmènera dans ses aventures à la poursuite des ennemis de l'Égypte.

**LES AVENTURES FANTASTIQUES DU COMMANDANT COUSTEAU**  
Dessin animé  
Le Commandant Cousteau veut désormais transmettre son expérience aux jeunes générations. Il a donc invité cinq jeunes gens à bord de sa célèbre Calypso, et part avec eux à la redécouverte du monde.

**WALTER**  
Entouré de sympathiques personnages animés, dont Tandoon, son fidèle poulet, Walter est un super héros de l'écolologie.

**SPIROU ET FANTASIO**  
Dessin animé  
XCALIBUR

**Samedi et dimanche de 9h30 à 11h30**  
**PACHA ET LES CHATS**  
Une série d'aventures captivantes qui met en vedette six marionnettes : Pacha (le chien), Cali (la chatte), César (le chat), Igor (l'oiseau), Rosie (la chienne) et Pico (le porc-épic). Cuneux de

tout, avides de découverte, Pacha et les chats habitent un jardin extraordinaire et une belle maison abandonnée.

**TOUPIE ET BINOU**  
Dessin animé  
Toupie, la souris et Binou, le petit chat blanc, sont les meilleurs amis du monde. Ensemble, ils déploient des trésors d'imagination pour s'amuser. Les tout-petits sont invités à les accompagner dans ces univers imaginés par Toupie à partir d'objets réels.

**JASPER LE PINGOUIN**  
Dessin animé  
Jasper vit au pôle Sud avec sa famille quand un jour, sa vie bascule : il se retrouve seul sur un iceberg à la dérive. Il arrive dans le port d'une petite ville où il décide de s'installer. Et pour ne pas inquiéter sa

famille, il envoie régulièrement des nouvelles de ses expériences dans ce "nouveau monde".

**RANTANPLAN**  
Quatre pattes, deux oreilles, un beau regard plein de vie, la queue qui frétille à contretemps, autant de flair qu'une clé à molette, une logique à vous faire tourner en bourrique, un appétit immodéré pour le savon... Vous aurez reconnu le Mozart du Top, le Shakespeare de la bourde, le Picasso de la bêtise, en un mot le chien le plus bête de l'ouest mais que tout le monde adore : Rantanplan!

**KIRI LE CLOWN**  
Dessin animé  
Approchez, approchez, voici le cirque Kiril Kiril, le clown gentil, Pipilette la perruche

bavarde, Ratus le chat turbulent et Laura l'acrobate obstinée vivent la vie quotidienne du petit cirque Kiril.

**GRABOUILLON**  
C'est un toutou casse-cou et tout fou, gourmand, douillet et trouillard. C'est le compagnon de jeu et le meilleur ami de Pétunia, une petite fille plutôt sage qu'il entraîne souvent dans ses bêtises.

**TITEUF**  
Dessin animé  
Titeuf est un gamin turbulent, il est plutôt petit mais avec sa grande mèche blonde, il fait presque grand. Il travaille quand il veut, chahute sans cesse et ne pense qu'à se faire remarquer de Nadia, la camarade de classe dont il est fou

amoureux. D'après la bande dessinée créée par ZEP

**PAPYRUS**  
Dessin animé  
Jeune fellah vivant dans l'Égypte ancienne, Papyrus acquiert un glorieux magique et sauve la princesse Thét-Chéri, dont il devient le protecteur et le confident. Il aura fort à faire pour protéger son amie des complots et des manœuvres ourdis par les prêtres d'Amon et les princes fourbes.

**C'EST PAS SORCIER**  
Émission jeunesse

Sur Arabsat, Badr & Nilesat

Pour plus de détails sur nos grilles des programmes consultez notre site sur internet [www.tv5.org](http://www.tv5.org)

TV5MONDE